

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

1^{re} ADDITION

AU BREVET D'INVENTION

N° 630.832

Gr. 12. — Cl. 5.

N° 33.826

Énergies magnétiques. (Perfectionnement au brevet n° 591.115 du 12 novembre 1924.)

M. Louis BOUTARD résidant en Algérie (département d'Alger).

(Brevet principal pris le 12 novembre 1925.)

Demandée le 12 novembre 1926, à 8^h 30^m, à Alger.

Délivrée le 28 août 1928. — Publiée le 25 mars 1929.

[Certificat d'addition dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 § 7 de la loi du 5 juillet 1844] modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

Les précédents brevets français n° 591.115 du 12 novembre 1924 et n° 630.832 du 12 novembre 1925 démontraient que le champ de force magnétique est constitué par la monade d'Æther (monade seule ou en nombre infini) mise en tension de rupture par le choc, le heurt ou le brusque mouvement, en dehors de toute cause intrinsèque efficiente imputable aux métaux ou autres corps dits magnétiques, montrant une composante ou duel de forces fluidiques opposées, également bi-polaires, qui tendent à se mettre en croix, formant solénoïde, dont le rhomboïde nous permet seul l'accès en tous les points de tension, tant latérale que longitudinale, et en rompt l'équilibre.

Partant des mêmes principes, l'étude approfondie du rhomboïde-solénoïde d'une étroite bande de zinc, tenant lieu de « pile », conduit aux mêmes démonstrations, qu'elle complète entièrement, révélant tout le complexe mystère du champ de force, avec les conséquences qui en sont le corollaire.

Le point critique de la soudure, donc de rupture, des deux forces fluides opposées en

leur duel magnétique est très exactement au cercle $\frac{R}{2}$, anciennement figuré en coupe par le schéma *goppa* \odot , devenu la lettre Q (supprimée de l'alphabet cadméen par scrupule religieux, comme trop clairement figurative); en plan par le signe schématique *pi* (π), devenu la lettre P, selon fig. 1.

Ce point critique étant la source originelle de l'effet électrique par tension magnétique, il suffit pour causer cette rupture par tension de chaque monade, produisant un effet électrique, d'armer de petites pointes croches, conductrices magnétiques, les deux cercles de tension, austral et boréal, au point critique $\frac{R}{4}$.

Les monades, accrochées sans arrêt sur les couronnes australe et boréale, sont brisées par le choc et se séparent en atomes de deux sortes : les uns appartenant à l'axe, — les autres, à la périphérie, — en même temps qu'un courant électrique est produit, passant sur fil de cuivre comme dans les autres « piles ».

Or, si l'on met en suspens sous cette « pile »

soléno-rhombôïde un poids lourd minéral, qui ne soit pas du métal, tel qu'une pierre non poreuse, on constate le passage d'une plus grande quantité électrique.

5 Le flux de l'axe, suivant l'attrait du poids, s'y est précipité de lui-même, constituant l'atome lourd de la monade brisée, dans l'eau pure du grand vase de terre cuite où cette « pile » est plongée. Et, en effet, on l'y peut
10 recueillir en mettant en contact avec cette pierre pesante le moindre poids de mercure au fond d'un tube de verre, dans lequel descend un conducteur d'or fin ou simplement d'argent doré, isolé sous de la laine, que ce
15 conducteur soit une chaîne continue formée de fils d'or crépelés, ou au contraire discontinue, formant comme un chapelet de grains d'or ou de boutons en fils d'argent doré, sur crin ou fil de laine.

20 A l'autre extrémité de ce conducteur, plongeant en éprouvette d'eau pure, et sans qu'il y ait « circuit » ni « fermeture » quelconques, ces atomes lourds arrivent lentement par bonds, formant une grappe de bulles (oxygène et hydrogène de l'analyse de l'eau) sur le
25 métal précieux, sur lequel le carbone de l'oxyde et du gaz carboniques est réduit, irisant jusqu'au noir le brillant du métal.

Cette réduction est plus rapide encore si
30 l'éprouvette contient de l'eau de chaux au lieu d'eau pure, — la chaux jouant le rôle de fournisseur constant en ces gaz carboniques puisés dans l'atmosphère. Pour se débarrasser de la chaux, il n'y a qu'à filtrer goutte à goutte
35 sur du sable très-fin et en couche assez dense. Ce qui est dit une fois pour toutes.

En même temps, le flux périphérique, atome léger libéré de l'atome lourd, est monté par les pores, en sautant, jusqu'au rebord du
40 haut vase de terre cuite, où l'on peut le recueillir par un autre conducteur en métal différent et moins lourd que celui sus-décrit (laiton, bronze d'étain ou bronze d'aluminium), discontinu ou continu, dans les mêmes condi-
45 tions que celui du flux d'axe.

On peut encore le décélérer sur le bord même du vase, où l'on fait s'égoutter un ou deux clous de fer doux, trempés au préalable jusqu'à oxydation à la surface de l'eau du vase
50 de « pile ». Sous l'influence du flux, tout le bord ainsi touché passe lentement au rouge pourpre : colorant carburé que l'on peut re-

cueillir lorsqu'il est desséché. Si la touche de l'oxyde est faite à l'extérieur au-dessous du
bord du vase, la matière colorante carburée 55 qui se produit est jaune d'or, — teinte qui se dégrade jusqu'au jaune pâle à mesure que l'on descend les touches au niveau de la couronne inférieure de la « pile », munie seulement de celle-ci. 60

Mêmes résultats si l'on met le conducteur sur un collier de bouchons (chêne-liège, bois-de-terre, etc.) flottant à la surface sur le pour-
tour du vase.

Mêmes résultats encore, si ce conducteur 65 se branche sur une couronne de bâtonnets de férule bien sèche, *Ferula communis* L., posée comme en corniche sur le haut bord du vase, sans contact avec l'eau. Ce qui explique pourquoi, dans les pays méditerranéens, on met
70 au cou des chattes en lait dont on noie les chatons, et qui meurent rapidement si on ne leur en laisse aucun à allaiter, un petit collier de bouchons : qui attirent et arrêtent au pas-
75 sage, des sinus cérébraux aux ganglions mammaires, par l'écoulement des poils, le flux périphérique léger, créateur, au dépens des glycoses, des mucléines lactiques, comme il sera démontré par ailleurs. D'où le nom
80 latin du liège : *s-über*, littéralement « avec melle ». Et aucune chatte ne meurt, en dépit des sourires « scientifiques ».

Ce qui explique de même l'étonnant phénomène d'oxydante catalyse due au platine poreux, et uniquement en cet état poreux ou
85 divisé (mousse ou éponge). Sur l'attrayant métal, le plus éminemment conducteur magnétique, la multitude éthérée des monades vient heurter, en tension vibratoire. Sur l'éponge de platine qui noircit, le flux péri-
90 phérique s'amasse, infatigable et incessant générateur des acides organiques. L'étonnant phénomène est donc uniquement magnétique, le platine n'agissant « que par sa seule présence », comme les autres métaux dans tout
95 champ magnétique.

La différence de poids entre la pierre pesante et le léger bois poreux a donc facilité l'écartèlement et la séparation en ses deux
éléments atomiques de la monade disloquée 100 par le heurt sur les pointes. D'où le nom d'*A-tome* = section d'*Alpha*, la lettre A étant le signe schématique de la monade d'*Æther* en rupture par tension, comme le montre

l'historique de cette lettre savante, — et non pas « insécable », contre-sens et non-sens, impossible fiction qu'on s'étonne de voir prise comme fondement matériel par certain scienti-

5 fisme. Ce qui révèle la nature des monades : un flux axial et bi-polaire, qui soudain libéré d'un flux périphérique qui l'enveloppe tout autour, se précipite en cercles axipètes verticaux, en chute accélérée vers un point dit

10 *nadir*, mot-à-mot « de celui qui descend », du berbère, emprunté par l'arabe, *ader* : aller en bas, descendre, — alors que le flux périphérique, également bi-polaire, monte en cercles axifuges vers le point dit zénith, littéralement

15 « avec le libéré », du berbère, emprunté par l'arabe, par l'entremise de l'espagnol : *c-enit* (avec l'accent sur la première syllabe). D'où l'équilibre de la monade à l'état neutre dans l'océan de monades, dénommé « vide », qu'est

20 l'océan d'Ether, — la force zénithale impondérable faisant juste équilibre à la force pondérable nadirale, qu'elle tient en suspension jusqu'au choc de rupture.

Pour cette raison, c'est l'enroulement en

25 entonnoir qui est nécessairement le meilleur. C'est la forme du cœur, laquelle est donc obligatoire pour perpétuer le mouvement.

L'écoulement électrique étant toujours meilleur si l'on enfonce le charbon d'électrode

30 au-dessous du bas de la « pile », près de la pierre suspendue, il s'ensuit que ce courant fluïdique, simple effet de la tension magnétique à son anneau d'accouplement et de désaccouplement $\frac{R}{2}$ ou *goppa-pi* ($\ominus \Pi$), suit le sort

35 de cet anneau, qui est la cause de cet effet de tension ; et que, par conséquent, ce flux de l'anneau de rupture suit la loi de l'axe même, celle de la pesanteur ; il fond vers le nadir, en mouvement dextrogyre.

40 Il en résulte que le schéma 2a, montrant :

1° Le découplement, en tension latérale, les libérant l'un de l'autre, des deux flux magnétiques de l'axe et de la périphérie ;

2° Le respectif dédoublement, par tension

45 de longitude, en boréal et en austral, de chacun de ces deux flux découplés, devenant uni-polaire : I-O et I'-O' ;

se trouve réduit, dans le cas normal des deux flux découplés par rapport l'un à l'autre,

50 mais non pas dédoublés polairement, à la fig. 2b.

De sorte que, le mouvement des austraux l'emportant sur celui des deux autres :

1° Le flux d'axe, bipolaire, I', réduit à un mouvement : celui de gauche à droite (sens

55 des aiguilles d'une montre) ; est dextrogyre ;

2° Celui de périphérie, également bipolaire, O', réduit à un mouvement : celui de droite à gauche (sens contraire des aiguilles de la montre), est laevogyre.

60

(La double « croix de Lorraine », à traverses inégales, réduite à une « croix simple ».)

Sans avoir cette figure toujours présente à la mémoire, inutile d'entreprendre une étude scientifique.

65

Or l'expérience démontre que si l'écoulement électrique suit le sort de son anneau de rupture, lequel suit la loi de l'axe, celle de la pesanteur en mouvement dextrogyre, cet écoulement électrique ne peut jamais atteindre

70 pour le neutraliser le flux axial et nadiral, qui peut par conséquent s'accumuler, concomittant et sans détente, en même temps que le fluïde électrique, sur un même corps pesant, conducteur électrique : de métal par

75 exemple. Ce qui se trouve appliqué, mais sans que l'on sache pourquoi, dans le champ de force qu'est l'« accumulateur ».

Mais si ce dit corps pesant est autre qu'un métal conducteur, ou s'il n'existe pas, le fluïde

80 de tension électrique tend toujours à suivre dans sa marche et jusqu'en son mouvement l'autre flux zénithal de la périphérie, lequel, très lent, se laisse toujours atteindre. Et c'est pour cette raison qu'un courant électrique

85 (pour conserver cette dénomination actuellement en usage, malgré qu'elle soit fort vague) s'accompagne, et toujours, en proportion plus ou moins grande, de l'influx zénithal de la périphérie.

90

On peut le voir facilement au moyen d'une vieille « pile » ordinaire, dont le « poreux », hors d'usage, n'arrête plus pour le travail chimique du « sel », dit « dépolarisant », le flux

95 périphérique léger, qui bondit dans le courant électrique qu'il tend à annuler, et dont les soubresauts violents sont si brusques et rapides que l'aiguille du « voltmètre » sursaute en bonds désordonnés, comme le cœur d'un

100 malade atteint de fièvre.

C'est donc bien lui le « meneur » des fameux « sels grimpeurs » qui montent par les charbons, franchissent le rebord des vases de pile

non enduits de paraffine, pour suivre obstinément le « courant », — tendant à l'annuler, du moins en apparence; mais plus exactement à le modifier.

- 5 L'évidence est la même si avec cette vieille « pile » ou celle ci-dessus décrite, on branche le positif, même sans fermer le circuit, sur un rhombe d'induction précédemment décrit. Que le conducteur de cuivre, inducteur électrique, soit continu ou même discontinu, l'induction magnétique sur chacun des tronçons, discontinus ou continus, se produit normalement.

15 Il suit de là que ce sont les fluides magnétiques qui conduisent l'écoulement de leur tension électrique.

En conséquence, dans tout champ de force magnétique, le diamètre le plus grand d'un poids lourd (comme le fer, par exemple, pour 20 des effets puissants) détermine la limite de l'axe magnétique, dont le flux est absorbé par le poids de cette masse même, la surface anguleuse constituant la paroi sur laquelle se produit la tension vibratoire, si on l'entoure 25 d'un revêtement léger, et spécialement poreux : aubier, terre cuite, os secs, — lequel absorbera le flux périphérique, dont il délimitera le rayon. Véritable coin de bois à côté d'un coin de fer, et d'une puissance égale, qui 30 double exactement l'effort de la tension, achevant la disjonction totale facile des deux forces d'Æther dans l'intervalle laissé entre l'axe pesant et l'entourage léger. Simple fusil d'acier dans un tube de roseau.

35 Application au « redressement » d'un courant électrique appelé alternatif. Un tel courant comporte réellement des tronçons différents tournant en sens inverse, dont les uns (laevogyres, sur l'austral) entraînent les autres à la 40 remorque (boréaux, dextrogyres) attendu que ces derniers ne peuvent devenir locomobiles que lorsque se mettent eux-mêmes en marche, en mouvement de translation, les tronçons électriques de l'austral entraînés par la périphérique austral au mouvement laevogyre. La 45 fig. 3 en indique le schéma.

On peut soit le redresser tel quel, soit le bifurquer en dédoublant son conducteur de cuivre. « Redresser » veut donc dire imprimer 50 un mouvement de direction, et de même direction. Par une nécessité fatale, cette direction doit être laevogyre, car c'est le flux bi-

polaire laevogyre de la périphérie qui, au travers du bois du tube sec de roseau, échappant à l'emprise de l'anneau électrique du 55 champ de force créé, agrippera au passage le courant électrique inducteur à redresser, lui imprimant son unique direction en mouvement laevogyre. Ce qui se trouve efficacement facilité si le fil de l'inducteur et courant à redresser, dans le trajet du champ de force, est 60 aussi conducteur magnétique zénithal, c'est-à-dire s'il contient, par exemple, zinc, étain, aluminium, soit en couche mince, soit en alliage. 65

Ce sont donc les courants à redresser qui sont les créateurs du champ de force redresseur.

L'enroulement du laiton, sous enveloppe perméable à l'influx magnétique (lin, chanvre, etc.), se fait donc sinistrorse sur la canne 70 de roseau, commençant par le bout inférieur, point d'entrée du courant, où se crée un austral. La canne doit être verticale, afin de faciliter l'écoulement continu de l'axial au 75 nadir par le bas du fusil aiguisé en pointe fine. Sur le schéma n° 4, l'enroulement inducteur à redresser est porté à dessein à côté du champ de force du tube (au lieu d'être enroulé autour) afin de faire mieux saisir le détail de 80 ce qui se passe.

L'effort énergétique de la tension bi-magnétique, dans le vide laissé entre le bois et l'acier, y crée un anneau électrique circulaire sans issue, résistance qui se transforme en 85 chaleur, — appareil à effet comparable à celui du sabot d'enrayage constitué sur une roue par une semelle ou patin de bois sur le fer de la jante. Cette chaleur, qui peut être 90 très intense, suivant l'intensité du champ, pouvant nuire à la trempe du fusil employé, il y a lieu de la faire remédier par elle-même à son mal, la faisant absorber par deux couches d'isolants : détrempe de suie dans un 95 peu d'huile de lin sur l'acier du fusil, poudre de gommés et de résines avec de l'huile de lin remplissant l'intervalle. Ainsi dès que la chaleur s'élève, les résines, qui l'absorbent, tendent à fondre en vernis, et la suie fait office de ciment. 100

Ce n'est pas autre chose qui se passe dans les « redresseurs » actuellement en usage, de même que dans les « cohérences » pour les ondes dites « hertziennes » (tube à limaille

de fer, fragment de galène, gommés-gélatines, etc.), qui ne sont, on le voit, que des « redresseurs » de courant. — Dans l'ampoule de mercure, le courant à redresser, au lieu d'être extérieur (comme il pourrait aussi bien l'être sur une ampoule clissée) pénètre à l'intérieur, sur vapeur de mercure, y créant un champ de force, dont l'axial se disjoint par l'attrait du mercure où il se précipite, suivi, mais sans effet neutralisant, par l'anneau circulaire électrique du champ de force, sous l'influence desquels commence à tourner le mercure en mouvement dextrogyre, la chaleur résultante se consommant à le faire évaporer, — tandis que le flux périphérique léger, attiré par le verre de l'ampoule et la légère vapeur du mercure vaporeux, s'empare avec violence du courant inducteur à redresser, c'est-à-dire diriger, et l'entraîne en sa valse laevogyre directrice-conductrice.

Cette canne creuse à épée, qui n'est autre que le *dolôn* hellénique et mythique, comme le « roseau d'Isis, n'est donc, en réduction, que le « fascis » religieux du *Flâmen dialis*, puis plus tard, par plagiat, du Licteur politique : hache d'acier magnétique étroitement enveloppée de brins d'aubier, tout enlacés de bandelettes conductrices, *fasciae*, du flux léger périphérique écarté par l'autre hache de bois qu'est la fascine d'osier, fagot fascinateur. Appareil merveilleux, qui est non pas seulement le symbole, mais l'organe idéal de l'absolue désunion.

Mais l'anneau électrique circulaire du champ de force créé, consommé en pure perte en créant de la chaleur, peut être recueilli autrement dit induit, et entrer en mouvement de translation (mouvement locomobile), pourvu qu'il soit conduit, car il ne peut y avoir écoulement électrique que s'il y a écoulement magnétique, et écoulement électrique dans un sens défini que s'il y a en même temps écoulement magnétique voyageant obliquement avec l'autre, qu'il entraîne et qu'il guide.

Appareil amplifié. — Soit un pivot d'acier, toujours à angles vifs ou à paroi striée, appointi des deux bouts, pour l'accès sur les tours circulaires de l'axe bi-polaire magnétique, — et recourbé en arc, dans le seul but d'augmenter la tension, tant latérale que longitudinale, en excitant l'affinité mutuelle des

deux axes austral et boréal, au désir réciproque.

L'inducteur électrique qui s'enroule tout autour en une hélice dextroverse, gros fil de cuivre pur, et strié en hélice, portera trois tronçons de conducteurs magnétiques enroulés en hélice à l'entour de lui-même, mais sans contact aucun :

1° Un tronçon sinistrorse, pour la pointe boréale;

2° Tronçon dextroverse, sur la paroi de découplement que constitue le pivot d'acier en son plus grand diamètre;

3° Et un troisième, dextroverse, pour la pointe de l'austral.

L'induit, à la fois magnéto-électrique, se compose d'un fil fin (cuivre pur) et strié en hélice, autour duquel s'enroule en hélice sinistrorse, mais sans aucun contact, le conducteur de l'induit magnétique périphérique léger, entraîneur de l'induit électrique.

Ces divers conducteurs des induits magnétiques sont d'étroites bandes de cuir portant et isolant une chaîne interrompue, discontinue, soit de pointes croches, soit de granules métalliques (boutons ou perles), anguleux ou striés, de nature différente, de poids aussi différents, pour chacun des influx de l'axe et de la périphérie et de leur anneau d'accouple :

a. Crochets d'or, d'argent doré, d'alliage d'or et d'un cinquième d'argent, d'amalgame de mercure avec or ou argent, etc., ou granules identiques, pour les bandes de l'axial et du cercle de rupture sur le pourtour de π (π), sur lequel des granules ou crocs de fer pourraient être employés;

b. Crochets de laiton, de bronze, de cuivre-aluminium, ou granules (perles creuses) identiques, pour les bandes de l'influx sur la périphérie.

En effet, si ces chaînes conductrices sont sans interruption, formant ligne continue, l'écoulement électrique du champ de force créé y poursuit les influx : sur le pourtour de π (π) l'alternatif de la rupture qui est cause de l'effet électrique; et dans l'induit sur la périphérie le zénithal léger, — et rien ne passe par le fil de l'induit électrique.

La progression par bonds des atomes magnétiques ne peut mieux se comparer qu'aux mêmes sauts vibratoires de l'escarbot-sauterelle

(genre «Élater»), nommé encore taupin, et aussi forgeron-maréchal, en raison du petit bruit vibratoire qu'il produit en sautant, justement comparé à celui du marteau sur l'enclume, «sauts périlleux» bien étudiés et bien décrits par les naturalistes.

Par-dessus l'inducteur enroulé de gauche à droite, son induit magnéto-électrique, disposé comme susdit, s'enroule de droite à gauche, les deux pointes boréale et australe restant libres.

Enfin, l'ensemble est enlacé par un clissage ou enroulement aussi serré que possible de brins longs et flexibles, dont les meilleurs (en dehors de l'osier, du garou ou saint-bois, *Daphne genkwa* L., des jeunes pousses de figuier, etc., pour des faisceaux à grande puissance) peuvent être les plus divers :

Gramon-de-montagne, *Smilax aspera* L. ;
Fragon, *Ruscus aculeatus* L. ;
Viorne, *Clematis vitalba* L., etc.

Les détails de chaque pièce de cet appareillage sont donnés par la fig. 5. Ils ne sont autres, d'ailleurs, sauf l'ordre vertical, que ceux donnés par la deuxième colonne de gauche du grand panneau à quatre colonnes dont les signes sémantiques expliquent les enroulements des quatre arcs qui entourent en colliers le haut col strié du divin «Bélier» de force, du «Bélier» inducteur, dont le mouvement rotatoire d'encolure est admirablement rendu par l'artiste puissant qui grava cette figure de prodige sur le mur de granit du grand temple d'Ammon, comme le reproduit le cliché qui accompagne la fig. 5. — (Quant aux signes sémantiques des trois autres colonnes, qui parlent par eux-mêmes, ils sont maintenant bien faciles à comprendre. Expliqués en détail, réalisés par l'expérience, ils seront divulgués au moment opportun, quand sera donnée la clef, désormais découverte, des signes schématisés qui sont l'alphabet même de la grande langue rituelle universelle connue sous le nom classique de langue Kurio-logique, souche de nos langues profanes et de leurs signes d'écriture ou lettres alphabétiques).

C'est donc bien la tension latérale, l'étirement en largeur, qui est fondamentale. Car c'est elle qui provoque la scission, au point critique et capital $\frac{R}{2}$, et l'ouverture béante du

champ de force d'Æther, produisant l'effet double électrique.

C'est encore la tension qui provoque l'étirement entre chacun des cercles du flux d'axe magnétique, de même qu'entre chacun des cercles du flux périphérique, produisant des effets qualifiés «parasites», tous pris pour «électriques» et confondus ensemble, dont ils diffèrent radicalement, comme ils diffèrent entre eux, aussi bien physiquement que chimiquement.

Soit trois effets de tension :

1° L'effet de tension critique au cercle $\frac{R}{2}$ est l'effet Électrique, du nom d'*Elect-tryôn* ou *Electrôn*, générateur mythique d'Electre = Alc-mène, «épouse» d'Amphi-tryôn, et redoutable «mère» de la Force d'Hercule ;

2° L'effet de tension entre chacun des cercles du flux périphérique est l'effet *Diônique*, du nom de *Diôné*, «mère» d'*Aphrodite Epitragia* : celle qui suit le «Bouc» mystique ;

3° L'effet de tension entre chacun des cercles du flux de l'axe est l'effet *Palladique*, du nom sacré de *Pallas* = «vibrante par chocs», *Pallas optilétiis* : sa lumière pure étant phosphorescente comme celle du ver luisant ; *Athéné glaukôpis* : à qui sont consacrées la chouette et les huiles phosphorées comme les graisses du cerveau, siège de l'Intelligence.

Il est clair que le «faisceau» magnéto-électrique, aussi bien droit qu'en arc, ne peut, par son dispositif obligatoire, que donner la tension électrique ainsi que les écoulements totaux, uni-polaires ou bipolaires, des deux flux de l'axe et de la périphérie, ainsi que celui de leur cercle de tension, mais sans aucune séparation ni isolement analytique dans l'infinie variété de chacun de ces influx, dont les propriétés diffèrent selon les tours de cercles de leurs propres tensions. Ce que le rhomboïde seul peut permettre d'obtenir.

Il est convenu, avant de poursuivre, qu'il faut entendre par inducteur ou moyen d'induction magnéto-électro-dioni-palladique, une cause de chocs quelconque : vent, eau courante, mouvante ou déferlante, dégringolade de roches, coups sur un sistre, tambour de basque ou tambourin, etc., pouvant accélérer le mouvement naturel des monades de l'Æther. Si l'on prend de préférence, comme moyen d'induction, un courant électrique ou magné-

tique quelconque, déjà préexistant, c'est uniquement comme moyen plus commode d'avoir une cause constante de chocs par ces forces en marche, mais sans rien de plus.

5 Soit donc un courant électrique comme moyen d'induction. Mais afin de simplifier, l'exposé sera réduit au seul cas de la tension au point critique $\frac{R}{2}$ montrant comment y sé-
10 parer dans les induits l'écoulement magnétique de l'écoulement électrique, ou au contraire comment les réunir, — les mêmes dispositifs pouvant être employés pour la séparation ou
15 pour la réunion, dans les induits périphériques : de l'écoulement magnétique et de son effet de tension ou écoulement diônique, — dans les induits axiaux : de l'écoulement magnétique et de son effet de tension ou écoulement palladique.

20 Pour accroître l'étendue de la tension sur ce point mitoyen de la rupture bi-fluide, au lieu de limiter ce cercle à une ligne circulaire théorique, il convient de décoller sur un
25 pôle, boréal par exemple, le rhomboïde de bois lourd servant de moule jusqu'au pourtour de cet anneau en l'allongeant tant que l'on voudra, même au delà de la ligne neutre entre
30 l'austral et le boréal par évidence de l'austral. L'autre pôle sera réduit à une calotte hémisphérique ou ogivale, ou à un cône qui peut être tronqué, formant « tête de massue », et dont le plus grand diamètre sera donné par R, — comme a et b de la figure 6.

35 Afin d'être uniforme d'un bout à l'autre de sa longueur, l'inducteur électrique (gros fil de cuivre pur et strié en hélice) portera en hélice 5 tronçons d'enroulements magnétiques, mais chacun d'eux formant une ligne interrompue, discontinue :

40 1^{er} tronçon, sinistrorse, pour l'axial de la pointe boréale fait de crochets d'or, argent doré, etc., sur étroite bande de cuir doublée en dessous d'une autre bande pour éviter
45 contact avec le fil de cuivre (électrique inducteur) sur lequel il s'enroule ;

2^e tronçon, dextrorse, pour $\odot \Pi$ boréal, fait des mêmes crochets d'or, argent doré ou amalgame, fer et plomb, avec mêmes bandes de cuir ;

50 3^e tronçon, sinistrorse, pour le périphérique boréal et austral non dédoublé, de petits

crochets de laiton, bronze, etc., avec mêmes bandes de cuir ;

4^e tronçon, dextrorse pour $\odot \Pi$ austral (comme le 2^e tronçon) ; 55

5^e tronçon, dextrorse, pour l'axial de la pointe de l'austral (comme le 1^{er} tronçon).

Cet enroulement avec pointes croches est donc exactement semblable à celui employé pour l'étroite bande de zinc servant de « pile » 60 soléno-rhomboïde.

Dans cet état, les 5 tronçons fonctionnent séparément, conduisant l'écoulement magnétique afférent dont les atomes bondissent par sauts d'une pointe ou d'un granule à l'autre : 65 les axiaux assez vite, lentement ceux de la périphérie, séparés des fluides de leur propre tension : électrique, diônique, palladique, qui ne peuvent suivre que sur un conducteur sans solution de continuité, et obliques par rapport à leur causes de tension. 70

Des clous de fer, enfoncés dans le pivot servant de moule entre les spires de l'enroulement, augmentent le potentiel par sur-
75 saturation.

Par-dessus l'enroulement, entourer, comme toujours, d'un clissage aussi dense que possible.

On devine assez quelle peut être la fréquence multipliée à l'infini par ces cardes et 80 ces râpes, dont la longueur peut être démesurée, aux pointes croches ou granules innombrables.

Pour faire suivre sur les mêmes conducteurs les atomes magnétiques par les fluides 85 de leurs propres tensions ou de leurs chocs vibratoires : électrique, diônique, palladique, il suffit d'insérer entre cuirs, à la base des crochets ou granules, en contact avec eux, une soutache ou une frise conductrice continue de 90 même métal.

Et dans le cas étudié, les tronçons 2. et 4 doivent être réunis, par passage intérieur, ou le tronçon 2 s'avancer sur l'austral, pour qu'il y ait un courant électrique entraîné dans 95 un même écoulement avec le flux alternatif de $\odot \Pi$ réduit au seul mouvement prépondérant de l'austral, au mouvement dextrogyre. C'est ce couple énergétique sexuel qui constitue l'*Hérakléè bia* ou Force Héracléenne, qui 100 dans cet état est un désoxydant pouvant donner naissance à des hydro-carbures. Et dans ce cas, l'écoulement électrique tendant à

être parallèle à la ligne inductrice, les deux bandes des tronçons 2 et 4, au lieu d'être enroulées en spire, peuvent être repliées et ourlées, engainant l'inductrice.

- 5 Mais au contraire pour recueillir séparément les effets fluidiques de tension : électrique, diônique, palladique, il faut qu'il n'y ait aucun contact entre le fil métallique continu de leurs conducteurs et les chapelets discontinus des atomes magnétiques, — lesquels
10 fils continus peuvent être :

Cuivre pur pour l'électrique;

Argent pur pour le diônique;

Et or pur pour l'induit palladique,

- 15 alors que les crochets ou granules métalliques des conducteurs discontinus des atomes magnétiques peuvent être remplacés :

Pour les périphériques, par de petites perles creuses (verroterie, fausses pierreries)

- 20 ou billes poreuses de liais-férouli — semences vidées de leurs graines : fruits hérissés de saïfoin, « *Onobrychis caput-galli* Lam. », « *Onobrychis sativa* Lam. » (esparcette); noyaux vidés de micocoules, *Celitis australis* L., noyaux
25 percés d'azedarach, *Melia azedarach* L., de merises, *Cerasus avium* DC., — petits coquillages vidés aquatiques ou terrestres, etc.);

Pour les axiaux, par des graines pleines comme celles du poivrier, *Piper longum* L., du

- 30 gatillier, *Vitex Agnus-castus* L., (d'où son nom d'« Agneau-chaste »), noyaux lourds de jujubier sauvage, *Zizyphus lotus* L., etc.;

enfilés en chapelets, avec des intervalles, soit sur crin, soit sur laine.

- 35 Maintenant pour isoler l'un de l'autre les atomes magnétiques à chaque tour circulaire de leur propre tension, dans le but d'utiliser l'énergie spécifique qui est propre à chacun, douée de vertu différente tant physique que
40 chimique, il suffit d'allonger tel anneau circulaire dont on veut obtenir l'énergie, au lieu de le limiter à une ligne circulaire théorique (fig. 7), comme il vient d'être dit pour le
cercle critique $\frac{R}{n}$

- 45 Le nombre de ces tensions, autrement dit de ces anneaux circulaires, peut être considéré comme infini; mais en pratique, comme le montre l'expérience, il peut se réduire à 3 sur chaque pôle des axiaux, et à 7 sur chaque
50 pôle des flux périphériques, comme l'indique fig. 8.

Or l'induction, comme déjà dit, dans le champ de force d'Æther, est à deux temps distincts, d'où deux phases capitales :

1° Celle du découplément par tension latérale, les libérant l'une de l'autre, des deux forces d'Æther; 55

2° Celle du dédoublement par tension en longueur, en boréal et en austral pour chacun des deux flux découplés. 60

Dans cet état d'isolements, tant par découplément duellique que par dédoublement polaire, il est clair que le désir réciproque des atomes isolés, autrement dit l'affinité, joue instantanément, — c'est-à-dire en fin de
65 compte l'invincible tendance à l'état initial d'inertie, perpétuelle conséquence de la résistance constante à la rupture active de l'inertie passive en état de quiétude.

Aussi avec le rhomboïde-solénoïde chaque
70 influx de même nature se met-il fatalement en mouvement en deux sens opposés, selon tendances inégales provoquant la rupture d'équilibre, — les anneaux de cette rupture, ou
75 points de départ de cette marche contraire en deux sens opposés, étant fixés comme suit :

Influx axiaux vers l'axe : $\frac{1}{3}$ de la distance;

Influx axiaux vers π : $\frac{2}{3}$ de la distance. 80

Influx périphériques vers la périphérie : $\frac{3}{7}$ de la distance;

Influx périphériques vers π : $\frac{4}{7}$ de la distance; 85

comme l'indique fig. 8.

A titre indicatif, les fonctions respectives des atomes de l'Æther, comme forces créatrices organiques ou vitales, sont indiquées
90 très sommairement, par l'énoncé des substances procréées, sur le schéma de la fig. 9.

Comme il est dit plus haut, le moyen d'induction pourrait être aussi bien un courant magnétique déjà préexistant.

L'importance d'un tel fait est très grande, 95 car le flux périphérique ou zénithal léger est partout libéré, accumulé en quantité énorme, partout où il y a chocs et corps poreux quelconque : souffle d'air, chute d'eau de barrage, mouvement de roue ou de turbine de moulins, 100 flottement de vagues ou mouvement de la marée, aiguisage sur une meule, etc., — ainsi qu'il est facile de le voir, de par le

merveilleux pouvoir de la « fascine fascinatrice », du « fagot » collecteur.

Ces bois légers peuvent être divisés en deux catégories :

5 1° Ceux qui tendent simplement à attirer le flux périphérique léger, tels ceux déjà cités ;

2° Ceux qui tendent à l'attirer et à l'accaparer (accumuler ou emmagasiner). Tels sont ceux contenant du sodium à l'état organique : « Cappariidées », « Frankeniadées », « Salso-lacées ». De même pour ceux très riches en potassium : ajoncs, etc.

15 La distinction est importante pour le cas où l'on ne vise qu'à aider l'induction sur conducteurs appropriés.

Ainsi sur conducteur préparé comme susdit, discontinu si l'on veut écarter le courant diônique, qui tend à suivre son flux propre de tension (que tend à suivre aussi l'écoulement électrique), celui-ci se met en marche dès l'instant du contact avec les collecteurs légers : bourrées d'ajoncs au bas de quelque chute d'eau, mantelet de planches protecteur de la roue d'un moulin, radeau de bois sur les vagues, moyette d'arrosage en arbre, *Atriplex halimus* L., cahute de câprier, *Capparis spinosa* L., sur une roche au milieu des embruns.

30 C'est de la force en mouvement, facilement recueillie, sans aucun appareil mécanique, mais pouvant se transformer en mouvement mécanique. Elle peut agir telle quelle comme énergie chimique. Elle peut créer champ de force, inducteur magnéto-électrique, par un dispositif de forme rhomboïde semblable à ceux décrits. Elle peut encore, dans ce champ de force créé, accroître, en la multipliant, l'énergie éthérée, par simple juxtaposition parallèle d'un deuxième conducteur en capelet destiné à l'induit amplifié, isolé de l'inducteur par cloison de parchemin : ce qui donne à l'ensemble (inducteur et induit) l'apparence de la gousse cloisonnée de l'astragale, — dont l'art divin de l'architecture antique, avec l'échine hérissant ses piquants, orna la colonne torse épanouie en volutes éthérées, entre lesquelles s'étale la rituelle feuille d'acanthé, dont le pétiole naturel montre en coupe le triple dispositif de l'induction : grosse ligne de l'inducteur, double ligne en hélice des induits.

C'est à cette énergie accumulée en énormes

volumes sur les flots, récifs, écueils ou affleurements friables, détonnant violemment par la recohésion subite, qui produit la détente, avec égal volume de flux axial atmosphérique en tension électrique, qu'il faut sans aucun doute attribuer les étonnantes détonations soudaines que l'on entend de temps à autre au large des parages maritimes à émergences peu denses, et dénommées « Barizel-gun » (canon du Barigel). Telles sont aussi les causes des ouragans subits. C'est ainsi que l'usage stupide des ondes « radiotélégraphiques », troublant sans trêve l'Éther de l'atmosphère terrestre dont il bouleverse le calme nécessaire par continuelles et redoutables mises en tension de rupture, en ruinant l'ordre même des saisons nécessaire à la vie végétale, menace jusqu'en son existence la vie de l'humanité.

Toute cette étude est relative au champ de force rhomboïde pris en coupe, figurée par *goppa* (⊙).

Mêmes résultats et mêmes démonstrations avec l'étude en plan, selon la figure de *pi* (π).

En effet si l'on brode de fils d'or ou l'on recouvre de bractées de même métal un panneau de cuir de forme rectangulaire, formé de bandes découpées et s'imbriquant l'une l'autre de façon à former des degrés d'escalier, mais calculé de telle sorte que le point critique $\frac{R}{2}$ soit bien exactement aux deux jambages de π, il est facile de voir, d'après le plan de fig. 10, que le flux périphérique, ici flux latéral, tendant à basculer en croix horizontale sous l'effet de la tension par le choc, pour monter au zénith, par rapport à l'influx vertical de l'axe qui descend au nadir, il est facile de voir que le maximum de cette tension sera exactement aux angles d'incidence indiqués par la croix mise en relief : ce qui fait justement de ce panneau l'écu écartelé du blason héraldique.

95 Sur cet escalier d'or, recouvert d'une housse, légèrement incliné sur la ligne verticale, attirant les monades de l'Éther qui s'y heurtent, le champ de force se dispose selon les limites fixées par la surface soigneusement calculée, avec une solution de continuité par léger soulèvement de la nappe d'or, qui forme deux petites voûtes se terminant en fourché à

deux angles aigus, aux deux angles d'incidence inférieurs de la croisée de l'écu.

Comme c'est entre la fourche de chacune des petites voûtes que se produit la rupture
5 des monades, dont les atomes bondissent sur les pointes de chaque fourche, soit pour aller vers l'axe et descendre au nadir, soit pour aller vers les bords latéraux et monter au zénith, un courant électrique en résulte, qui
10 part sur conducteur entre l'austral de l'axe et l'austral latéral basculé allant au boréal latéral basculé sur cet austral de l'axe, comme l'indique la reproduction photographique, déposée pour servir à l'intelligence de la description
15 et correspondant à la fig. 10.

(Tout ce groupe sera expliqué d'ailleurs, en temps utile, dans ses plus minutieux détails).

On voit maintenant pourquoi n'importe
20 quel électrophore est lentement déchargé de sa charge électrique, n'importe où il se trouve. L'électrophore, sur lequel viennent heurter les monades en perpétuel mouvement, joue le rôle du *théseion* ci-dessus, y disposant une
25 induction nouvelle et invisible, — comme ces objets sacrés : hilastère d'or de l'Arche (en or pur et massif : l'Induction s'y créant en fonction du poids d'or), rational du grand-prêtre (c'est-à-dire « rationnel », mot-à-mot
30 « calculé »), *cantabrum* augural, et *labarum* « païen », qu'alléguait sans le comprendre le « chrétien » Constantin : *in hoc + vinces*.

Ce qui achève de démontrer en outre que la « croix de Oerstedt » est en réalité non une
35 croix électromagnétique, mais une croix uniquement magnétique, la croix sainte par essence, comme le schéma de la fig. 11 le met en évidence, — le courant électrique étant ici (et comme toujours d'ailleurs) seule-
40 ment un inducteur qui crée un champ de force. Et comme le flux magnétique latéral tend toujours à la croix par rapport à l'axial, limite extrême de sa déviation, soit un angle de 90°, il s'ensuit que l'aiguille aimantée ne
45 peut que tendre à la croix par rapport au courant, sans qu'il lui soit possible de jamais se mettre en croix, puisque, prise entre les deux austraux et les deux boréaux du champ de force créé, l'extrême limite de sa déviation
50 possible ne peut être que 45°.

Le phénomène qu'explique la fig. 11 est donc le même, exactement, sauf le renverse-

ment des pôles, que celui, naturel, de la fig. 2b, — d'après lequel, connaissant la déviation de l'aiguille de la boussole par rap- 55 port aux pôles d'axe de la terre, on pourrait calculer la position exacte de la branche transversale de sa « croix magnétique », laquelle varie, on le voit, d'après un jeu de bascule, en fonction de la puissance de tension. 60

Le mouvement perpétuel est ainsi démontré : le mouvement perpétuel fluïdique, susceptible de créer le mouvement perpétuel mécanique, — et non l'inverse, ainsi qu'il est d'usage, sans réflexion profonde, d'envisager le pro- 65 blème.

Et voilà démontré que la cause du mouvement est le heurt cahotique, est dans le bond par saccades; que le mouvement continu est en soi impossible, ne peut être qu'un non- 70 sens. Ne pouvant être sans être discontinu, son aspect continu n'est qu'une vaine apparence. Celui du cœur humain, éminemment discontinu, saccadé, irrégulier et lent, en est l'exemple type. Ce mouvement crée la vie, et 75 la vie n'est qu'une suite de cahots.

Et c'est ainsi en vérité que s'opposent :

A l'effet électrique stérile, la grande cause magnétique créatrice;

Aux puissances caloriques la puissance 80 frigorigique;

Au néant du carbone la souveraineté de l'Æther;

A la factice ligne droite l'arc courbe et le zigzag; 85

Aux folies de la vitesse la raison de la lenteur;

La santé à la fièvre, et la vie à la mort.

RÉSUMÉ.

La présente addition achève donc de faire 90 voir la nature intrinsèque du champ de force.

Elle montre tout d'abord la différence intime des deux forces en duel qui le composent : celle de l'axe, pondérable, suivant la loi de la pesanteur, plongeant vers le nadir; 95 et celle, impondérable, de la périphérie, montant vers le zénith, — dont les flux atomiques, par l'étirement de leurs couches circulaires, ou par les entre-chocs en leurs bonds de progression, ont une tension particulière; rayon- 100 nement vibratoire dénommé palladique pour l'axial, et diônique pour la périphérie, — deux forces accouplées en une force première,

qui est trine en puissance, dont le désaccouplement par le choc et le heurt cause l'effet vibratoire dénommé électrique.

Elle montre ensuite le moyen d'aisément
5 les disjoindre par pivot lourd et entourage léger; puis celui de les recueillir et de les mettre en mouvements sur matières des trois «règnes» (minéral, végétal, animal), ainsi que les écoulements de leurs effets de tension.
10 sion.

Elle montre enfin comment les séparer entre eux ainsi que de leurs effets de tension ou rayons vibratoires de leurs chocs atomiques, par voies discontinues de conducteurs
15 interrompus, — prouvant ainsi que le saut et la saccade est la loi du mouvement, créateur de la vie.

Sur ces données complètes, maints et maints appareils, pour des fins innombrables: physiques, chimiques ou mécaniques, peuvent être désormais construits. Il n'a été décrit que ceux qui sont typiques. Les autres pourraient l'être. Mais ces autres, quels qu'ils soient, même ceux-là actuellement en usage (dynamo, magnéto-électriques), et quels que
20 soient leurs buts, dépendent tous désormais, sans pouvoir s'y soustraire, de ces données majeures qui dévoilent l'admirable et complexe mystère de l'éternel *Æther*: du heurt de ses monades au choc de leurs atomes, dont
25 les bonds sautillants en leur danse spirale font une ronde immortelle.
30

LOUIS BOUTARD.

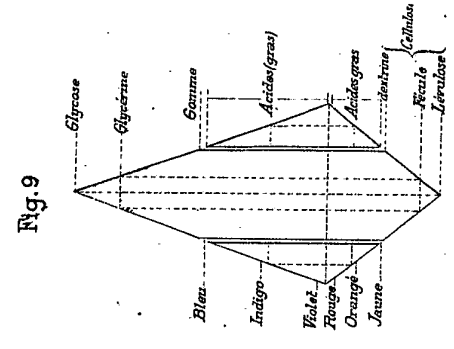
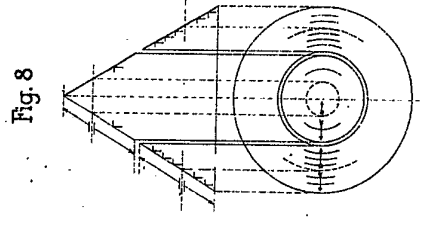
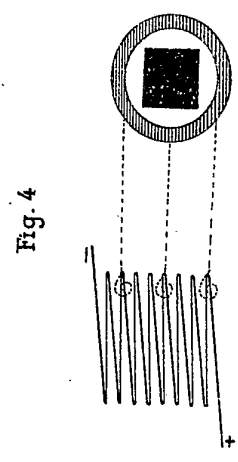
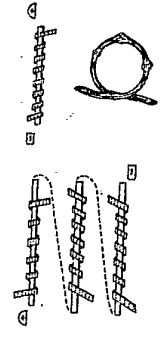
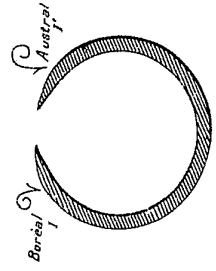
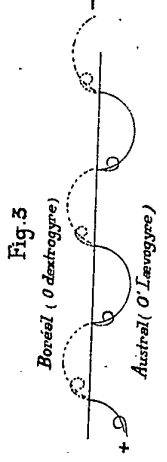
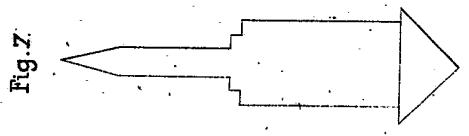
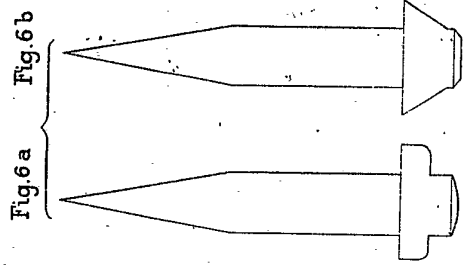
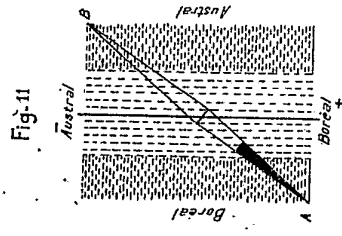
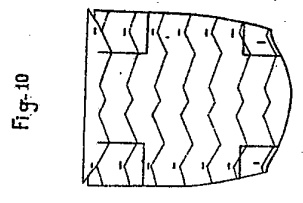
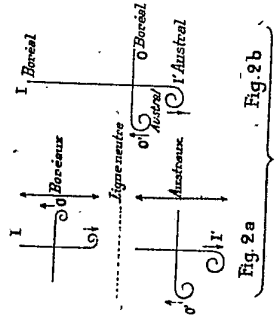
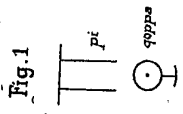


Fig. 1

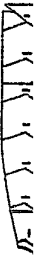
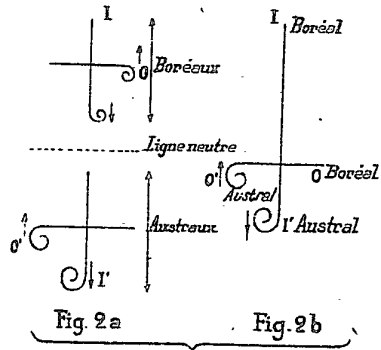
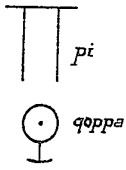


Fig. 3

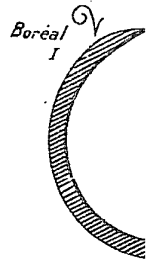
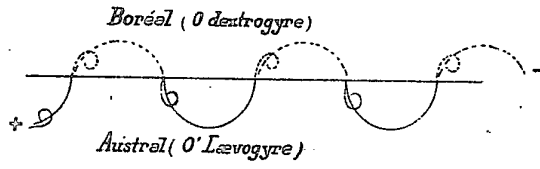


Fig. 4

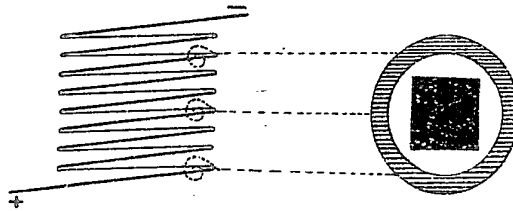


Fig-10

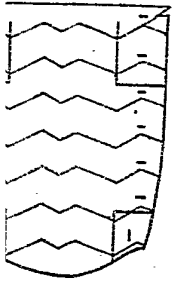


Fig-11

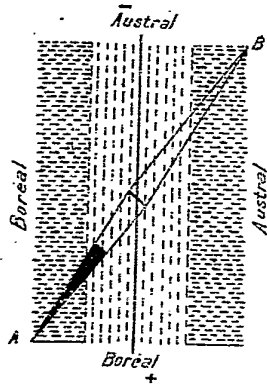


Fig.6 a

Fig.6 b

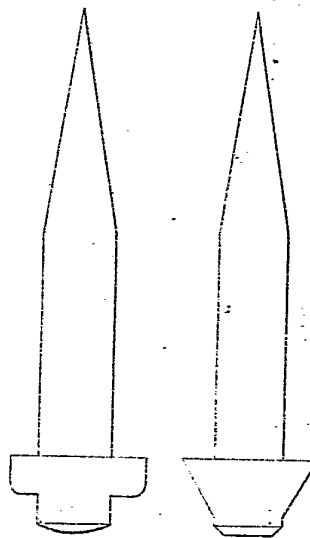


Fig.7

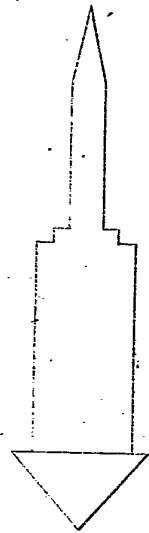


Fig-5

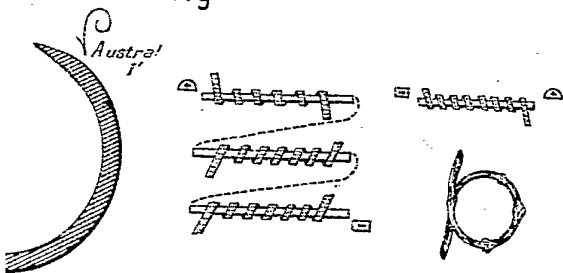


Fig.8

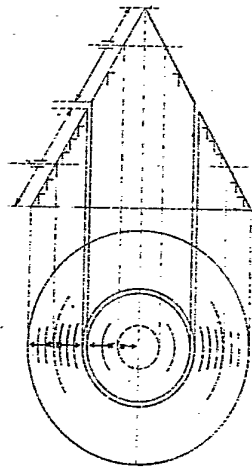


Fig.9

